

JOSEPH, THÉRAPEUTE MALGRÉ LUI ?

Émile NICOLE

À ce titre un peu provocateur¹, on pourrait ajouter un sous-titre qui décrirait mieux l'objet de cette contribution : « Joseph et ses frères, un cas de guérison intérieure ? ». La question qui sous-tend cette étude est la suivante : l'enseignement et la pratique de la guérison intérieure, tels qu'ils se sont développés ces dernières années², trouvent-ils une illustration, voire une justification, dans le récit admirable³ qui occupe la fin du livre de la Genèse (ch. 37-50) ?

Le schéma de la « guérison intérieure » présuppose au départ une expérience ou une série d'expériences traumatisantes. Dans le cas qui nous occupe, l'expérience pénible qui s'impose immédiatement à l'esprit du lecteur est la vente de Joseph (Gn 37). Un tel drame familial ne peut que marquer profondément ceux qui l'ont vécu, soit comme victime (Joseph), soit comme coupables directs (les frères de Joseph) ou indirect (Ruben).

Le traumatisme

Que Joseph en ait été profondément marqué, voilà qui n'a guère besoin d'être démontré, tant la chose est évidente. Peut-on subir un tel choc sans en être marqué pour la vie ? Si l'on en doutait encore, l'attitude de Joseph au moment où il reconnaît ses frères confirmerait qu'il est loin d'avoir oublié le mal qui lui a été fait. Quelles que soient les raisons de son attitude à leur égard et ses intentions, il leur parle avec dureté, est-il dit (42.7), et l'on voit bien qu'il ne leur fait pas confiance.

Quant aux coupables, eux aussi ont été profondément blessés par ce qu'ils ont vécu, par le mal qu'ils ont fait. D'abord, unis dans leur haine pour le fils préféré, le rapporteur (37.2), le rêveur (37.5-11), le petit « frimeur » à la tunique bigarrée (37.3) ; dès qu'il s'agit de mettre un projet à exécution, des conflits d'intérêt apparaissent. Ruben, notamment, poursuit un projet tout différent : soustraire Joseph à la haine de ses frères et le ramener vivant à son père (v. 22), en nourrissant peut-être le secret espoir de regagner ainsi la faveur de son père, perdue par l'affront qu'il lui avait fait en couchant avec sa concubine (35.22 ; cf. 49.4). Seul Juda, en l'absence de Ruben, parvient à les mettre d'accord.

Le fait accompli, les dix frères se retrouvent réunis par la terrible loi du silence. Ruben ne peut plus se désolidariser des autres car il se révélerait tout aussi coupable, même s'il trahissait le secret et révélait la vérité à son père.

¹ L'emploi du mot « thérapeute » pouvant suggérer une compétence en matière de psychologie ou de psychothérapie, nous précisons que nous ne prétendons pas à une telle compétence.

² Cf. Maurice RAY, *Théologie pratique*, t. 3, Lausanne, Ligue pour la Lecture de la Bible, 1986, p. 5-67 ; Michael SCANLAN, *La Guérison intérieure*, trad., Paris, Pneumathèque, 1975 ; Jacques POUJOL, *L'équilibre psychologique du chrétien*, Besançon, Empreinte, 1986, p. 81-126 ; Carolyn KOONS, *Guérisseur de mon passé*, trad., Genève, L'Eau vive, 1988 ; H. N. Maloney, « Inner Healing », in *Baker Encyclopedia of Psychology*, Grand Rapids, Baker, 1985, p. 579-584.

³ Joseph Scharbert, qui pourtant donne comme sous-titre à sa monographie : *le récit de Joseph et de ses frères tel qu'il ne se trouve pas dans la Bible* (« wie sie nicht in der Bibel steht »), reconnaît cependant que tous s'accordent à considérer l'histoire de Joseph comme un des joyaux de la littérature universelle. Joseph SCHARBERT, *Ich bin Josef, euer Bruder*, St. Ottilien, Eos Verlag, 1988.

Les dix frères, avec un détachement qui trahit l'embarras et la culpabilité refoulée, se contentent de faire parvenir à leur père la fausse pièce à conviction, lui laissant le soin d'en tirer lui-même la conclusion. Mensonge d'autant plus pervers qu'il ménage à ses auteurs une porte de sortie : ils pourront toujours prétendre n'avoir jamais dit que Joseph était mort.

L'expérience a été traumatisante car, plus de vingt ans après, lorsqu'ils se trouvent en Égypte face à ce fonctionnaire intraitable qui les prend pour des espions (42.9), les fait mettre en prison pendant trois jours (v. 17) et garde l'un d'eux en otage jusqu'à ce qu'ils ramènent leur petit frère (v. 19s.), c'est le crime commis contre leur frère que leur rappelle leur conscience : « nous avons été coupables envers notre frère, car nous avons vu la détresse de son âme quand il nous demandait grâce et nous ne l'avons pas écouté ; c'est pour cela que cette détresse nous atteint » (v. 21).

Et bien longtemps après, alors que Joseph s'est réconcilié avec eux (45.15), qu'il les a accueillis en Égypte avec leur famille (ch. 46-47), leur a donné des terres dans la meilleure partie du pays, a pourvu à leur entretien et à celui de leur famille (47.12), après dix-sept ans de prospérité en Égypte (47.28), lorsque Jacob meurt, les frères de Joseph s'inquiètent et lui font dire... que leur père Jacob... leur avait dit... de lui dire... qu'il fallait leur pardonner (50.16s.). On ne guérit pas si facilement du mal que l'on commet.

La guérison

Comment donc Joseph et ses frères, la victime et les coupables, profondément marqués par le drame qu'ils ont vécu, ont-ils été guéris ?

Le récit biblique, dans sa grande sobriété, ne nous dit ni quand ni comment Joseph a été guéri, mais les paroles qu'il adresse à ses frères lorsqu'il leur révèle son identité sont éloquentes :

– « Ne vous affligez pas et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu pour être conduit ici, car c'est pour vous garder que Dieu m'a envoyé devant vous » (45.5) ;

– « Dieu m'a envoyé devant vous pour vous assurer un reste dans le pays » (45.7) ;

– « En fait, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu » (45.8).

Cette triple affirmation de la direction divine, en rapport avec l'événement le plus dur, le plus injuste, le plus révoltant de sa vie, est le signe d'une réelle guérison. La révolte, la crainte, l'angoisse, la haine que provoque un tel vécu, ont fait place à la conviction que Dieu a fait concourir toutes choses au bien de la famille.

Joseph insiste tant sur la souveraineté divine, qu'il risquerait d'imputer à Dieu le mal commis par ses frères ou de justifier *a posteriori* le crime commis, sous prétexte qu'il s'est révélé essentiel au salut de la famille. Cela, pourtant, Joseph ne le fait pas. Il maintient la distinction nécessaire entre le crime des frères (« Vous m'avez vendu », 45.5) et la providence divine (« Dieu m'a envoyé », 45.5)⁴.

Cette forte insistance sur la direction divine, signale sa volonté de convaincre ses frères, de leur faire partager cette vérité lumineuse qui lui a permis d'assumer ce passé terrible. C'est à l'aide de cette conviction que la victime cherche à soigner les coupables.

La thérapie divine

Cette guérison que l'on constate chez Joseph, peut-on en percevoir les causes, le cheminement ? Comment Dieu a-t-il guéri Joseph ?

⁴ « Joseph ne veut en aucune façon minimiser la faute de ses frères, encore moins la nier. [...] Il situe tout ce qui s'est passé dans la famille, dans un contexte plus large, celui de Dieu qui protège la vie et la maintient ; il fait ainsi comprendre à ses frères qu'il leur a pardonné. Le narrateur montre ainsi sa sensibilité humaine en laissant Joseph faire entendre à ses frères de manière indirecte qu'ils ont été pardonnés. Il évite ainsi de leur faire honte. » Claus WESTERMANN, *Genesis 37-50*, Minneapolis, Augsburg, 1985, p. 144s. (trad. pers.).

Le récit ne nous renseigne guère sur les états d'âme de Joseph entre le moment où il a été vendu et celui où il s'est retrouvé en présence de ses frères. Mais les événements qui nous sont rapportés nous permettent d'observer la pédagogie de Dieu à son égard et nous ne risquons guère de nous tromper en supposant qu'il y a eu un lien étroit entre ces événements et la guérison de Joseph.

Première étape après l'événement traumatisant : Joseph prospère en Égypte. Il réussit dans tout ce qu'il entreprend (Gn 39.1-6). Cette réussite extraordinaire, qui force l'admiration et la confiance de son maître Potiphar, rappelle à Joseph que Dieu est avec lui et ne l'abandonne pas. Inutile d'expliquer l'effet bénéfique de cette phase de son existence après l'événement qu'il venait de vivre.

Deuxième étape : nouveau drame, nouvelle injustice. Joseph, qui ne veut pas trahir son maître ni, surtout, pécher contre Dieu, refuse de coucher avec la femme de Potiphar et se voit ainsi injustement accusé et jeté en prison (39.7-20). Il se retrouve ainsi dans une situation plus dramatique que celle qu'il avait connue auparavant. Il apprendra plus tard que cette seconde déchéance sociale, plus grave que la première, prépare en fait une seconde ascension, beaucoup plus extraordinaire et soudaine que la première. Mais, pour l'instant, cette nouvelle injustice, cette nouvelle trahison, sans effacer ni minimiser la précédente, tend cependant à la relativiser. Le crime commis par ses frères cesse d'être le drame unique de son existence. Dans la galerie des personnages odieux, la femme de Potiphar vient rejoindre les frères de Joseph et leur tenir compagnie.

Une nouvelle fois, la tunique de Joseph sert de fausse pièce à conviction. Cela, Joseph ne peut le savoir, mais le narrateur donne cet indice au lecteur pour qu'il n'oublie pas de faire le rapprochement entre les deux événements.

Dernière étape, après plus de sept ans d'administration de l'Égypte, Joseph voit arriver ses frères qui, pressés par la famine, viennent pour se procurer du blé. Joseph voit se réaliser les rêves qu'il avait faits autrefois, ce qui doit renforcer en lui la conviction de la cohérence de l'action divine envers lui et envers sa famille.

La rencontre de Joseph et ses frères, les diverses épreuves qu'il leur fait subir et qui manifestement contribuent à les mener sur la voie de la guérison – on voit comment les difficultés présentes leur rappellent le crime commis –, ces épreuves font-elles, elles aussi, partie du processus thérapeutique de Joseph lui-même ? Autrement dit, les épreuves qu'il impose à ses frères, ont-elles pour but de les guérir, eux, ou de le guérir, lui ?

En fait, le récit ne répond pas à une telle question. Le lecteur ne connaît pas les intentions de Joseph ; il ne peut que les deviner. Et tout l'art du narrateur consiste à ne pas les révéler. En laissant ainsi le lecteur dans l'ignorance, il éveille son intérêt, met en mouvement sa réflexion et son imagination, s'assure sa participation⁵.

On ne sait pas ce que veut faire Joseph ; on ne peut qu'observer et admirer la cohérence de son action. Petit à petit, en alternant dureté et bienveillance, il vient à placer ses frères dans la situation d'abandonner Benjamin. On verra ainsi si, après avoir vendu Joseph, ils auront encore le courage d'abandonner Benjamin en Égypte. Mais est-ce bien là l'intention de Joseph ? A-t-il dès le début l'intention de sauver la famille ? Et, pour cela, voudrait-il auparavant s'assurer que ses frères ont changé ? Il ne lui suffirait pas de savoir qu'ils ont du remords de l'avoir vendu – cela il l'apprend très vite –, mais il voudrait aussi s'assurer que le regret a changé leur attitude.

⁵ Voir les différentes explications avancées successivement par Eric LOWENTHAL, *The Joseph Narrative in Genesis*, New-York, Ktav, 1973 : Joseph, avant de révéler son identité à ses frères, veut savoir si Jacob et Benjamin sont encore en vie (p. 65) ; si son pardon intervenait trop tôt, il risquerait de les endurcir dans le mal ; le pardon de Dieu réclame une repentance totale (p. 70) ; il veut éprouver ses frères pour savoir s'ils se sont vraiment repentis (p. 73) ; il les fait souffrir comme il a lui-même souffert (p. 77).

C'est possible, mais on pourrait imaginer que Joseph voulait se venger de ses frères, leur faire subir le sort qu'il avait lui-même subi, car il les jette en prison.

Peut-être voulait-il seulement revoir Benjamin, son vrai frère, le retenir auprès de lui en Égypte en abandonnant le reste de la famille ? Dans ce cas, ce serait l'attitude de ses frères et en particulier le discours si émouvant de Juda qui, comme on dit familièrement, « l'aurait fait craquer » et l'aurait amené à révéler son identité. La narrateur note que, par deux fois, Joseph ne peut plus retenir ses larmes : la première fois, lorsqu'il entend ses frères s'accuser de l'avoir vendu (42.21) et la seconde, lorsque Juda lui explique quel mal ils ont eu à convaincre leur vieux père Jacob de laisser partir Benjamin (45.2)⁶.

Ignorant les intentions de Joseph, nous nous trouvons dans la situation des personnages du récit. Que ferions-nous à la place de Joseph ? Que peuvent craindre ses frères ? Cette ignorance nous rapproche des circonstances de notre propre existence. Car là aussi nous ne connaissons pas toujours les intentions réelles de nos semblables et nous ne savons pas toujours comment réagir.

Le récit ne clôt pas la réflexion du lecteur ; il la met en mouvement et ce serait faire une mauvaise exégèse que celle qui consisterait à clore systématiquement toutes les questions que le narrateur laisse ouvertes pour exercer le discernement du lecteur.

N'est-il pas significatif que, sur un thème comme celui de la « guérison intérieure », nous n'ayons dans l'Écriture que peu d'instructions, mais un certain nombre d'exemples ? Cela devrait nous éviter de tomber dans le piège, si courant dans notre spiritualité moderne, de la solution miracle qui permet de résoudre tous les problèmes.

Un événement décisif

Il importe de bien percevoir le caractère décisif de cette guérison dans toute l'histoire biblique.

Jusqu'à Joseph, jusqu'à cette réconciliation entre Joseph et ses frères, l'humanité et même la famille patriarcale ont été marquées par le drame de la rupture des liens familiaux⁷.

Caïn a tué Abel et ainsi, l'humanité s'est trouvée coupée en deux entre la descendance de Caïn, le fils maudit, et celle de Seth, le remplaçant d'Abel.

À peine réchappée du déluge, la famille de Noé connaît aussi le drame de la malédiction : Canaan, le petit-fils de Noé est maudit à cause de la faute de son père.

Et même dans la famille patriarcale, les dissensions apparaissent. À cause de la mésentente entre Sara et Agar, il devient impossible que le fils de la servante soit associé dans l'héritage au fils de la femme libre.

Isaac n'avait qu'une femme ; elle a eu des jumeaux. Est-il des êtres plus proches que des jumeaux ? Mais ils se disputent dès le sein de leur mère, et Isaac réserve sa bénédiction à un seul d'entre eux.

Avec Jacob, la situation paraît plus compromise que jamais. Trompé par Laban, Jacob est marié à deux sœurs qui se livrent à une concurrence acharnée, recourant même à leurs servantes pour améliorer leurs performances dans la « course aux enfants » qui les oppose. Les douze fils de Jacob sont ainsi les fils de deux femmes et de deux servantes.

Cette situation, déjà fort compromise, est encore aggravée par la préférence de Jacob pour Joseph, par les rêves de Joseph et par l'habitude qu'il avait de rapporter à son père les mauvais propos de ses frères. Même si Joseph n'avait pas été vendu par ses frères, on se demande comment la famille aurait pu rester unie. C'est certainement la guérison vécue par

⁶ Joseph pleure aussi lorsqu'il retrouve son frère Benjamin (43.30).

⁷ Voir les remarques judicieuses de Hugh C. WHITE, « The Joseph Story : a Narrative Which 'Consumes' its Content », in *Semeia* 31, 1985, cf. p. 57s.

toute la famille, après la vente de Joseph, qui a permis au peuple d'Israël de prendre naissance.

Ce récit constitue donc une conclusion remarquable à toute l'histoire des origines de l'humanité (Gn 1-11) et des ancêtres d'Israël (Gn 12-50). Le lecteur est invité à comprendre qu'aucune situation n'est désespérée, qu'aucune blessure du passé n'est irrémédiable, pour autant que l'homme reconnaisse l'action de Dieu dans sa vie et qu'intervienne le pardon qui réconcilie.

(Mis en forme en octobre 2007 ; mis en ligne avec l'autorisation de l'auteur)